

Ecotourisme et développement local dans le Sud Ouest: des potentialités à explorer

Par Jean-Michel LEBIGRE,
Université de Bordeaux III

Les plus importantes ressources de la partie méridionale de Madagascar ne sont certainement ni son coton, ni son bétail, pas plus que d'hypothétiques richesses minières, mais ses hommes et l'environnement a priori ingrat dans lequel ils vivent, en ce sens que celui-ci est absolument unique. Or, il n'est guère difficile de s'apercevoir que depuis une à deux décennies, croissance démographique et mondialisation y poussant, les premiers s'appauvrissent au fur et à mesure que le second se dégrade. Un cercle vicieux s'est peu à peu mis en place : la pauvreté encourage des actions destructrices par trop lisibles à travers les paysages ; ces destructions engendrent à leur tour, à plus ou moins long terme, un appauvrissement des collectivités. Un possible essor de l'écotourisme fait partie des solutions qui pourraient être envisagées pour sortir de cette pente dramatique. Sous le terme d'écotourisme, on désigne une activité économique découlant de la valorisation durable du patrimoine naturel d'une région. Fondé sur l'intérêt d'une catégorie croissante de personnes disposant de temps de loisirs et d'un niveau de vie élevé, son développement tend à s'amplifier, touchant les régions les plus diverses du Globe. Nous verrons en quoi le patrimoine naturel du Sud-Ouest peut être considéré comme particulièrement attractif, quels peuvent être les atouts humains plaçant en faveur d'une telle activité et quels sont les handicaps à surmonter si l'on veut que l'émergence de celle-ci s'insère dans une véritable dynamique de développement local.

I - Un patrimoine naturel et paysager exceptionnel

Encore peu peuplé, le Sud-Ouest de Madagascar (ici défini selon les limites du *fariary* ou province de Tuléar) présente un ensemble de paysages attractifs et remarquables par l'originalité de leur faune et de leur flore. Rien à voir

TALITHY n° 7-8-9 / 1998-2000

avec certains immenses espaces monotones de la toute proche Afrique: la multiplicité des paysages et des taux élevés d'endémisme floristique sont la règle générale. En dépit des destructions mentionnées précédemment, il reste heureusement encore beaucoup à voir, donc à montrer, voire même à découvrir pour les scientifiques.

Des fourrés xérophiiles uniques au monde

Le terme, très peu adéquat, de *bush* donné aux fourrés xérophiiles du Sud-Ouest malgache par H. PERRIER de la BATHIE (1921), recouvre en fait des faciès de végétation extrêmement variés à forte biodiversité et à endémisme élevé. Les principales variations sont liées au substrat. On peut de ce point de vue opposer des groupements propres aux sables rubéfiés décalcifiés et d'autres adaptés aux croûtes carbonatées qui s'étendent à la surface des grands causses et de certaines dunes. Les plus spectaculaires sont ceux que l'on désigne sous le nom de hauts-fourrés (KOECHLIN *et al.*, 1974), milieux paraforestiers seulement pénétrables quand les hommes y ont tracé des sentiers. Ces paysages végétaux sont extrêmement originaux, ce qui n'empêche pas quelques analogies avec ceux que l'on peut découvrir dans certaines régions subarides du Mexique comme la Basse-Californie, du sertão brésilien ou du Sud-Ouest de l'Australie. Les plantes de la famille endémique des Didieracées et les inoubtables espèces d'euphorbes, omniprésentes, donnent leur empreinte particulière à la végétation, de même que des centaines d'espèces végétales endémiques (THOMASSON, 1974; RABESANDRATANA, 1984; RAUH, 1995; LEBIGRE, 1998), adaptées à la sécheresse climatique et édaphique. La faune, très originale elle aussi, n'est pas en reste même si elle reste marquée par un caractère discret, insectes et oiseaux mis à part.

Certains sites comportant des fourrés xérophiiles bien conservés sont déjà classés (fig. 1), de très nombreux autres mériteraient assurément de l'être rapidement. Parmi les premiers citons: la réserve naturelle intégrale de Tsimanampetsotsa (43 200 ha) et celle d'Andohahela (76 020 ha - EBOROKE, 1994), la réserve spéciale du Cap Sainte-Marie (1 750 ha), les sites d'intérêt biologique du PK32 au nord de Tuléar (12 500 ha - REJO-FIENENNA, 1995) et d'Harokaliotsy sur le plateau mahafale (21 850 ha). La réserve naturelle intégrale de Tsimanampetsotsa, créée en 1927 s'étend essentiellement sur le causse et l'escarpement qui dominent le lac du même nom (20 km de long sur un axe nord-sud sur 3 de large). Ses eaux sont saturées de sulfate de chaux.

Le principal intérêt de cette réserve, outre la végétation xérophile, est l'existence d'animaux endémiques notamment le poisson cavernicole aveugle *Typhlocaris madagascariensis*. L'arborescent privé d'Antsoakay, près de Tuléar, constitue également un site privilégié de découverte de la végétation du Sud-Ouest.

Les sites non classés susceptibles d'attirer l'attention des amateurs de nature les plus exigeants, sont très nombreux. Certains sont facilement accessibles comme les beaux peuplements de *Didierea madagascariensis* qui se trouvent sur le long de la route d'Ifaly à Tuléar ou comme les grandes formations d'*Alluaudia ascendens* de l'Androy. On peut y ajouter les sites situés sur les parties les plus fréquentées du littoral ou des grandes vallées comme l'Onilaly ou le Fihenanana. D'autres sont en revanche très éloignés des axes de circulation comme la forêt des Mikea (RAZANAKA S.J., 1995) ou les spectaculaires peuplements de *Didierea trollii*, visibles dans la plaine mahafale entre Beheloka et Bevoalavo. Près de Beheloka à l'entrée du couloir d'Iranbono, on peut observer un site de très grands *Alluaudia comosa*, à la forme très reconnaissable de cônes épineux renversés. Mais c'est dans les environs d'Iranpolo en pays mahafale, que se trouve certainement le fourré xérophile le plus extraordinaire, sous la forme de peuplements très focalisés d'*Alluaudia montagnacii*. Sur le rebord du plateau, mêlés aux baobabs *Adansonia fony*, ces *Didieracées* offrent un tableau fantastique susceptible d'attirer de nombreux amateurs de nature. De nombreuses autres formes de fourrés parfois transformés par l'action de l'homme, notamment par l'introduction de Cactées (LEBIGRE & BELLERA, 1997), peuvent être également attractifs en eux-mêmes ou du fait de la présence de plantes rares ou de l'abondance de grosses tortues rayonnées comme en pays mahafale. De très nombreux autres sites de très grand intérêt mais éloignés des axes de communication les plus élémentaires, restent inconnus des scientifiques et des touristes. Cela ne les met malheureusement pas à l'abri de destructions.

Des littoraux remarquables

Se développant sur plusieurs centaines de kilomètres entre Fort-Dauphin et le delta de la Tsiribihina, les rivages marins du Sud-Ouest sont sans doute les plus intéressants de Madagascar. Cela est dû à la fois à leur diversité et à leur originalité. Sauf en quelques endroits du Menabe, ils ne présentent jamais ce paysage «de sable et de cocotiers» sans cesse reproduit dans les brochures touristiques. Celles-ci s'adressent à vrai dire à une clientèle avide de soleil et

d'exotisme bon marché. Certes bien des plages atteignent des dimensions qu'on leur envierait ailleurs mais elles sont plutôt bordées par des fourrés à euphorbes sténocladés auxquels se mêlent filacs et vieux tamariniers. Dunes, marais à mangroves, récifs coralliens, platiers rocheux et falaises peuvent être considérés comme autant d'éléments attrayants dans la mesure où ils forment le plus souvent de petites mosaïques.

Les récifs coralliens constituent depuis quelques années déjà une attraction grâce à la mise en place de petits centres de plongée, principalement à Ifaly et à Anakao. Cependant tant que la chasse sous-marine n'est pas mieux réglementée, on ne peut considérer cela comme une activité écotouristique. On peut même craindre que la pression de plus en plus forte sur la faune marine ne conduise à des situations irréparables pour le Grand récif de Tuléar et celui de Ranobe-Ifaly (VASSEUR, 1997). Si le musée océanographique de l'IHSM à Tuléar a le mérite d'offrir un excellent aperçu biologique des récifs et des fonds marins, il reste beaucoup à faire pour mieux faire connaître ces derniers aux personnes de passage et à plus forte raison à la population scolaire.

A ceux qui verraient seulement dans les marais à mangroves des lieux insalubres et pestilentiels, le Sud-Ouest malgache offre l'occasion de se faire une autre idée de cet écosystème original pour qui vient des moyennes latitudes et très productif en animaux marins. Les mangroves que l'on peut découvrir entre Bevoalavo en pays mahafale et le delta du Mangoky forment des petits ensembles bien individualisés et verdoyants, contrastant avec un fourré xérophile le plus souvent de teinte grisâtre (LEBIGRE, 1997). Pour l'avoir fait explorer à un petit groupe de Français lors d'un voyage d'étude de la SEPANRIT, la mangrove de Manombo avec ses peuplements de *Xylocarpus granatum* a des attraits dont sont loin de se douter les habitants des villages de pêcheurs les plus proches!

De nombreux sites littoraux mériteraient de petits aménagements permettant leur découverte. Quelques initiatives privées vont dans ce sens mais restent par trop limitées en ce qui concerne l'initiation au milieu, le plus souvent faute de compétences en la matière.

Des vallées à fort potentiel écotouristique

Les vallées fortement entaillées dans les roches carbonatées qui aboutissent à la mer sont parmi les sites les plus intéressants du Sud-Ouest malgache. Parmi les principales, citons celles du Manombo, du Fihenanana, de l'Onilaly, de la

Linta, du Menarandra. La bonne conservation de la végétation xérophile sur les flancs abrupts de ces canyons et de celle des rives n'est pas incompatible avec une vie rurale traditionnelle intense et fascinante. C'est ce que l'on observe dans la vallée de l'Onilahy d'où d'innombrables charrettes emmènent des produits locaux vers Tuléar. En suivant cette dernière vers l'amont, on accède aux Sept-Lacs, bassins étagés résultant de barrages de tufs calcaires, dans un site forestier exceptionnel où les lémurienens (makis et sifakas) sont facilement visibles.

En remontant sur les causses, on a accès à un grand nombre de cavités karstiques pour la plupart mal connues que cela soit sur le plateau mahafale (BATTISTINI, 1964), sur le causse de Belomotra ou le Mikoboka (SALOMON, 1987). Il y a là un immense domaine propice aux explorations spéléologiques.

Les forêts-galeries ou forêts riveraines sur alluvions qui bordent les cours d'eau sont remarquables. Le long du Menarandra, elles occupent des espaces importants; ailleurs elles forment le plus souvent des rubans discontinus. L'Isalo est le domaine des forêts riveraines à *Pandanus*. Aux abords du massif, le long de la Malio et le long de la Jandrangaza, affluent du Fihrenana, on observe quelques galeries à *Ravenara rivularis*, palmier endémique d'une trentaine de mètres de haut au port élané. Sur les bourrelets de berge des cours d'eau à étiage très marqué (Onilahy) ou à écoulement de surface intermittent (Linta), les plantes caractéristiques sont de grands arbres à feuilles caduques : *Canarium madagascariense*, *Khaya madagascariensis*, *Terminalia mantaly*, *Albizia bernieri*, *Tamarindus indica*, *Ficus* spp.

Près de la petite ville de Betioky, la réserve spéciale de Beza-Mahafaly est l'une des plus petites (580 ha) et l'une des plus récentes de Madagascar : sa création date de 1986. Dans la forêt-galerie vivent quatre espèces de lémurienens qui font l'objet de nombreuses études en collaboration avec l'université de Yale et celle de Washington. On y a initié un programme de conservation intégrée dont le fonctionnement est révélateur de toutes les difficultés de ce genre d'entreprise.

Il faut également citer, dans la vallée du Mandrara à l'est d'Ambovombe, la célèbre réserve privée de Berenty, dont la gestion commerciale peut servir de modèle. Grâce à une excellente infrastructure touristique, sa colonie plurispécifique de lémurienens qui vivent dans les forêts-galeries attire chaque année plusieurs centaines de visiteurs du monde entier.

D'exceptionnelles forêts denses sèches

Les forêts denses sèches, appelées parfois forêts tropophiles, sont à quelques exceptions près des milieux en voie de disparition à la surface du Globe. Madagascar en offrait quelques uns des plus beaux exemples. Ce patrimoine est cependant en voie de régression rapide (REAU, 1997; TAILLADE, 1997). Tout le monde est aujourd'hui conscient qu'il sera difficile d'enrayer le mouvement. Les sols de ces forêts, riches en humus, sont en effet très propices à l'agriculture sur brûlis et à la production de mats. Mais les pratiques actuelles très destructives vue leur échelle ne permettent pas à la végétation originelle de se reconstruire. Les forêts classées de Zombitsy et de Vohibasia (LANGRAND & GOODMAN, 1997) constituent aujourd'hui de ce point de vue un secteur test de la volonté de l'Etat malgache et des autorités régionales. C'est au Menabe que se situent les plus grands domaines forestiers notamment autour de Beroboka et de Marofandilla où un programme se déroule avec la coopération d'experts suisses.

La petite ville de Sakaraha est le siège d'un programme WWF consacré aux forêts de Zombisy et de Vohibasia. La forêt de Zombitsy est située entre 485 et 825 m d'altitude sur des collines formées de grès recouverts de sables et d'argile («carapace sableuse» plicéne). C'est le domaine des «dômes sa bleux», ainsi dénommés par M. SOURDAT (1977). Il s'agit de lourdes croupes à versants convexes, parfois entaillées par des cirques d'érosion. La région reçoit environ 750 mm de précipitations sur 4 à 5 mois. Le massif forestier qui se trouve sur le bassin de la Taheza, affluent de l'Onilahy n'est traversé par aucun grand cours d'eau mais sert de réservoir hydrique: des sources sont établies en contrebas de la forêt. Seule, la bonne rétention du sous-sol en eau permet aux arbres de s'enraciner profondément. Le massif, qui s'étend sur 21 500 ha, a été classé en 1962 par la Direction des Eaux et Forêts. Ces dernières années, il a fortement reculé du fait des défrichements agricoles entrepris par des migrants venus du sud. L'exploitation forestière, censée s'arrêter en 1981 au terme du permis délivré à la Coopérative Avotse, s'est en fait poursuivie de manière illicite. Les essences les plus recherchées étaient *Dalbergia trichocarpa* (palissandre), *Diospyros* spp. (ébène), *Hazomalania voyronii* et *Commiphora arofy*. La croissance ces arbres est hélas très lente: il faut environ 250 ans pour qu'un palissandre arrive à maturité.

On compterait dans cette forêt semi-caducifoliée au moins 135 espèces endémiques de Madagascar. Son architecture est pluristrate. Certains émergents

atteignent 20-25 mètres de hauteur tandis que la canopée ne dépasse guère 15 mètres de hauteur en moyenne. Cette strate supérieure est notamment constituée de baobabs (*Adansonia za*, *A. madagascariensis*), d'une grande Euphorbiacée sempervivente (*Securinega seyrigii*), de grandes euphorbes arborecentes aphyllées (*Euphorbia enterophora*), de *Commiphora* spp. (Burséracées) et parfois d'une Légumineuse à très belle floraison (*Colvillea racemosa*). L'Hernandiacee *Haemodanthe voyronii* a disparu du fait d'une exploitation intensive commencée lors de la colonisation. Dans les strates intermédiaires, les essences sclérophylles sont abondantes. *Bauhinia roxerivillei* (Légumineuse), *Bridelia pervilleana* (Euphorbiacées) y sont bien représentées. Le sous-bois est riche en Acanthacées. De nombreux épiphytes sont visibles sur les grands arbres, comme *Soberonia* spp. et *Jumellea viguieri*, des Orchidées. D'un point de vue faunistique, on y compte six espèces de lémurien. Par ailleurs 86 espèces d'oiseaux y ont été recensées, presque toutes endémiques de Madagascar. Le bulbul d'Appert (*Phyllastrephus apperti*) serait endémique des massifs de Zombitsy et de Vohibasia.

La magie des reliefs ruiniformes de l'Isalo

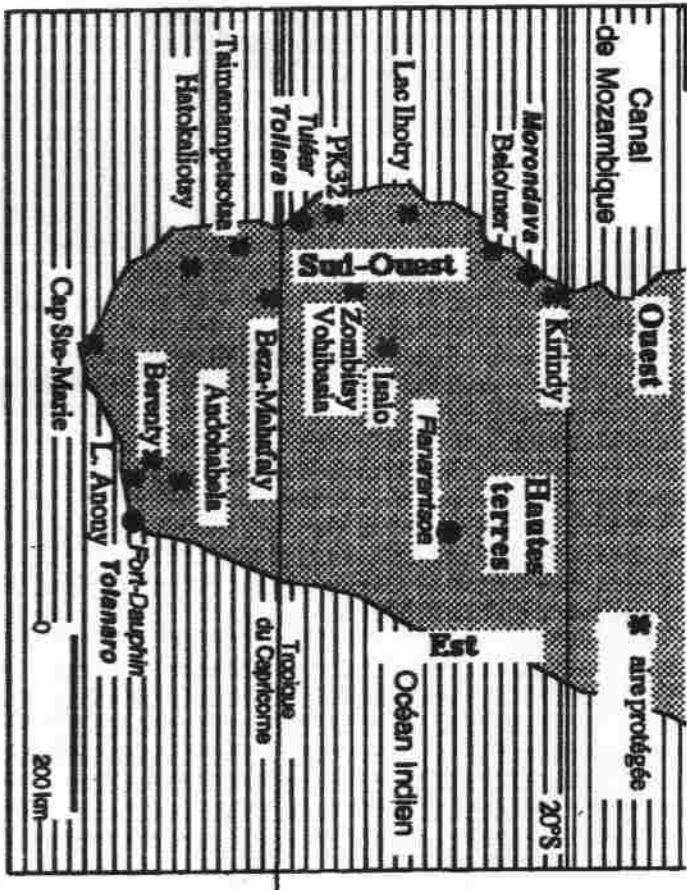
L'Isalo est à ce jour un des sites les mieux connus de Madagascar. Le massif ruiniforme de l'Isalo qui culmine à 1304 m présente des paysages naturels remarquables, ce qui lui a valu d'être transformé en parc national en 1962, sur 81 540 ha. Il y a moins de 10 ans, on comptait environ 150 visiteurs par an. Aujourd'hui des randonnées pédestres de plusieurs jours sont organisées pour des touristes venant du monde entier, notamment jusqu'à la célèbre grotte des Portugais. Lithologiquement, l'Isalo est formé par un ensemble de grès tendres et de conglomérats épais de 2000 à 3000 m contemporains des terrains les plus récents du Karoo africain (Jurassique inférieur). Ces dépôts témoignent de périodes où d'innombrables torrents évacuaient les matériaux décapés du socle. Des témoignages de phénomènes de cuirassement sont observables sur la partie sommitale du massif gréseux mais ils restent dans l'ensemble assez discrets. Les anciennes surfaces ont été en effet complètement démantelées et dissociées par l'érosion. L'Isalo est limité à l'est par une véritable muraille rocheuse, un talus très abrupt incisé par des canyons. Il s'agit d'un escarpement de faille inverse qui surplombe d'environ 200 m une vaste dépression périphérique formant contact entre le bassin sédimentaire malgache et le socle cristallin représenté ici par l'Horombe. Au nord, on peut parcourir un ensemble assez phénoménal de buttes résiduelles et de profonds

canyons. Certains d'entre eux atteignent 300 m de profondeur. La plupart sont nettement guidés par des cassures. Des tables à topographie molle (Korobe: 1238 m, Kellhorombe: 1112 m) dominent l'ensemble. Quelques crêtes plus hautes, culminant au Mitsinjoroy (1304 m), apparaissent un peu plus loin au nord. Au sud, le long de la route, on observe des reliefs résiduels (buttes, tours, clochetons, chicots) emmoyés par des épanchages sableux. En s'éloignant un peu de celle-ci, le paysage prend toute son ampleur. Les grès, très peu cimentés, avec une stratification entrecroisée bien visible, sont armés de filonets ferro-siliceux, formés le long des diaclases, qui restent en saillie. Comme les recristallisations affectent également les plans de stratification, on peut observer de curieuses parois à aspect réticulé. On peut par ailleurs voir de curieuses formes d'érosion d'origine éolienne, les taffonis. Ceux de l'Isalo sont des cavités de quelques centimètres à environ 2 mètres de diamètre «cariatés» les grès. Des abris-sous-roche ont servi de sépultures aux populations de la région. Il s'agit de sites sacrés interdits d'accès.

En ce qui concerne la végétation, il y a prépondérance des formations graminéennes favorisées par les feux. Le plus beau faciès de savane, sur sols ferrugineux à hydromorphie de profondeur, est celui caractérisé par le palmier *Bismarckia nobilis* au-dessus d'une strate herbacée. Des anciennes forêts sclérophylles, il ne reste souvent que des arbres dispersés appartenant à des essences pyrophiles comme *Uapaca bojeri*, sur lesquels les gens de la région récoltent les cocons de *Borocera*. Il existe cependant encore quelques belles forêts relictives sur environ 10% de la surface du parc. Il s'agit de lambeaux se trouvant sur des sommets isolés ou de belles forêts-galeries.

Les versants gréseux constituent un milieu difficile, caractérisé par de fortes variations de température et d'humidité et des sols réduits au volume d'éroïles anfractuosités. La végétation rupicole de l'Isalo est abondante et originale. Les plantes les plus caractéristiques sont:

Pachypodium rosulatum, une Apocynacée pachycaule naine acrocochée aux parois les plus escarpées, *Aloe isaloensis*, *Euphorbia danvany*, *Kalanchoe* spp., *Xerophyta* (Velloziacée), *Mantulea phyllaxylon*, une Papilionacée à rameaux en cladodes propre à ce massif, et des Orchidées. Les fougères sont abondantes sur les parois humides qui voient rarement les rayons du soleil. La faune est remarquable par ses lémurien (*Lemur catta*, *Lemur fulvus*, *Propithecus verreauxi*) et une cinquantaine d'espèces d'oiseaux.



Les aires protégées dans le Sud-Ouest de Madagascar

Le développement de l'écotourisme pourrait contribuer utilement à la lutte contre la dégradation, tardivement entamée, des sites les plus remarquables du patrimoine naturel du Sud-Ouest malgache. Un important travail de recensement et de classement de celui-ci devrait être rapidement entrepris. L'Université de Tuléar pourrait prendre l'initiative d'une telle action.

II - Atouts et obstacles

Comme nous venons de le voir, le potentiel «nature» du Sud-Ouest de Madagascar est exceptionnel. Mais cela n'est pas suffisant pour fonder une activité écotouristique génératrice de richesse. Certaines initiatives locales ont déjà vu le jour comme les sentiers botaniques du CFPF (Centre de Formation Professionnelle Forestière) de Morondava, les parcours en bateau sur la Tsiribihina

au d'avènement de petites structures d'hébergement notamment près de Ranohira. Les atouts ne manquent pas mais de nombreux obstacles doivent encore être surmontés.

L'écotourisme générateur d'emplois

Les activités écotouristiques, comme production sociale locale, pourraient avoir une influence favorable sur l'emploi. Un grand nombre de métiers y sont en effet liés. Cela va de ceux de l'hébergement à l'intervention de guides nature.

En ce qui concerne le premier point, Madagascar n'a pas l'expérience d'un pays comme le Sénégal et il y aurait des difficultés à proposer hors des villes un logement chez l'habitant sans passer par un programme aussi coûteux qu'aléatoire. Par contre d'autres solutions peuvent voir le jour, notamment celle de petites unités hôtelières comme il en existe déjà à Tuléar, Morondava ou dans l'Isalo. Leur construction est fondée sur l'intervention d'entreprises locales et l'utilisation pour l'essentiel de matériaux locaux. Des normes minimales de confort et de respect de l'environnement adaptées à la situation d'établissements ruraux devraient cependant être formulées et de nouvelles classifications édictées en fonction de ces normes.

Le métier de guide nature, quant à lui, ne s'improvise pas. On sait déjà la difficulté qu'ont les parcs nationaux malgaches à former un personnel compétent. Il y a certainement là un défi pour une institution comme l'université à mettre sur pied les programmes de formation à vocation régionale permettant de répondre aux attentes d'une clientèle parfois très exigeante.

D'une manière générale, l'emploi ne pourrait que bénéficier d'un développement l'écotourisme, à travers tout ce qui touche la restauration, la fabrication et la vente de produits locaux, la mise en place de petits aménagements (création de sentiers balisés par exemple).

(Une clientèle potentielle considérable

Depuis quelques années, on parle du développement du tourisme à Madagascar comme d'une solution possible à la crise économique. Celui-ci est indéniable : 1997 a vu pour la première fois le nombre de touristes étrangers franchir le cap des 100 000 unités. C'est un succès et l'avènement d'une source importante d'emplois et de devises. Il y a cependant lieu de constater que ce

chiffre reste fort modeste en comparaison de ceux des «puissances» touristiques dont le bilan s'établit en millions d'entrées de visiteurs étrangers chaque année sans parler des activités générées par les propres ressortissants de ces pays. Dans le domaine des destinations tropicales où priment les loisirs balnéaires, Madagascar n'a actuellement pas la capacité de rivaliser avec le Sénégal, le Kenya, les Antilles, Maurice ou la Thaïlande pour ne citer que quelques destinations. Dans l'hôtellerie balnéaire classique, telle qu'elle existe déjà à Nosy Be, les rapports qualité-prix restent médiocres et les infrastructures insuffisantes. Ce qui fait, pour l'essentiel de sa clientèle, l'attrait de la Grande Ile, c'est justement d'être à l'écart des grands courants touristiques, la qualité des relations humaines, des paysages originaux et des traditions fortement ancrées. Cette clientèle là, inépuisable, est pour l'essentiel à la recherche d'activités qui lui permettront de mieux découvrir le pays «de l'intérieur» et de mieux connaître ses traditions et la richesse de sa nature. Cela n'est d'ailleurs pas incompatible avec l'essor du tourisme balnéaire.

Le développement local ne peut être piloté de l'extérieur

Le développement local s'appuie sur des initiatives endogènes et non sur des programmes imposés de l'extérieur. Les atouts au développement d'activités écotouristiques dans le Sud-Ouest malgache sont évidents mais la principale difficulté consiste à convaincre les autorités locales de l'intérêt de se dépen- ser au service d'une ambition régionale. Pour cela, il serait nécessaire de laisser l'initiative, assortie de moyens, à une équipe jeune, ayant une excellente connaissance du terrain, imaginative et susceptible de se consacrer entièrement à la tâche de stimuler l'écotourisme.

Sont à proscrire les grands programmes internationaux. On sait ce qu'il advient généralement de ceux réalisés par des experts appelés à passer seulement quelques semaines dans une région dont ils ignorent tout. Par contre, faute de repères et d'expérience en la matière, les autorités locales ont tout intérêt à ne pas décourager les entreprises individuelles d'origine étrangère tant qu'elles resteront de petites dimensions. Elles sont en effet appelées à constituer une indispensable interface avec une clientèle également étrangère. Par ailleurs, seuls les investisseurs privés, nationaux et étrangers ont la capacité de mettre en place certaines petites infrastructures. Il est souhaitable que cela se fasse systématiquement en partenariat avec les collectivités locales. A elles de comprendre quelles peuvent en être les retombées économiques à long terme.

Conclusion

Le Sud-Ouest de Madagascar a aujourd'hui la possibilité de jouer la carte du développement de l'écotourisme. Cette activité générée par les pays industrialisés possède en effet la dynamique nécessaire pour s'amplifier dans les régions du monde les plus dignes d'intérêt. Or le Sud-Ouest possède un formidable atout: un patrimoine naturel exceptionnellement original et très diversifié. Il s'ajoute à un très riche patrimoine culturel qu'il y aurait lieu de mettre parallèlement en valeur mais ce n'était pas le sujet de cet article. Ici et là, notamment dans l'Isalo, un certain nombre d'initiatives privées montrent qu'il est possible de concrétiser certaines potentialités. Il y a la matière à initier une forme de développement local originale qui pourrait stimuler l'emploi et l'économie en général. Cependant cela ne peut par définition être implé- té et guidé de l'extérieur. Aussi l'écotourisme n'a d'avenir dans le Sud-Ouest de Madagascar que si des initiatives venues des collectivités et des grandes institutions régionales comme l'université prennent rapidement corps. Prendre conscience que la nature telle qu'elle a été léguée par les générations passées a non seulement une valeur écologique mais constitue également une ressource susceptible de générer activités et profits durables est un enjeu fondamental pour l'avenir de la région.



Bibliographie

- BATTISTINI R., 1964. - *L'Extrême-Sud de Madagascar: étude géomorphologique*. Paris, Cujas, 636 pages
- EBOKOKE S., 1994. - *Approche physiosociologique de la parcelle de la Réserve Nationale Intégrale d'Andohaïela*. Université de Tuléar, Dép. Sc. Nat., mémoire de maîtrise, 81 p. et annexes
- ESOAVELOMANDROSO M. (éd), 1991. - *Cohésion sociale, modernité et pression démographique - Mahajale*. Tananarive, MRSTD et ORSTOM, Aombe 3, 172 pages
- FAUROUX E. (éd.), 1989. - *Le bœuf et le riz dans la vie économique et sociale sakalava de la vallée de la Mahariho*. Tananarive MRSTD/ORSTOM, 295 pages
- HOERNER J.M., 1986. - *Géographie régionale du Sud-Ouest de Madagascar*. Tananarive, A.G.M., 189 pages
- KOCHIN J., GUILLAUMET J.L. & MORAT P., 1974. - *Flore et végétation de Madagascar*. Vaduz, Cramer, 687 pages
- KOTO B., 1995. - *Relations ville-campagne dans le Sud-Ouest de Madagascar: exemple de Tuléar*. Université de Bordeaux III, thèse de Géographie (nouveau régime), 338 pages
- LANGRAND O. & GOODMAN S.M. (dir.), 1997. - *Inventaire biologique - Forêt de Vohibasia et d'Isoky-Vohimana. Recherches pour le développement, série Sc. biologiques, n° 12, 197 pages*
- LEBIGRE J.M., 1990. - *Les marais maritimes du Gabon et de Madagascar, contribution géographique à l'étude d'un milieu naturel tropical*. Université de Bordeaux III, thèse de doctorat d'Etat, 706 pages, 194 fig., 94 ph.
- LEBIGRE J.-M. (coord.), 1997. - *Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, CRET, coll. «Iles et Archipels» n° 23, 248 pages
- LEBIGRE J.-M. & PETIGNAT H., 1998. - *Répertoire des plantes du Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, Maison des Suds, Feuilles Dymset n° 1 (2^e édition), 56 pages
- LEBIORE J.-M. & BELLERA F., 1997. - *La transformation récente des paysages dans la région d'Androka (Pays Mahafale)*. In: *Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, CRET, coll. «Iles et Archipels» n° 23: 27-42.
- MORAT Ph., 1973. - *Les savanes du Sud-Ouest de Madagascar*. Paris, Mémoires de l'ORSTOM, n° 68, 235 pages
- PERRIER de la BATHIE H., 1921. - *la végétation malgache*. Ann. Mus. Col. Marseille, XXIX, 1-128.
- RABESANDRATANA R., 1984. - *Flora of the Malagasy Southwest*. In: JOLLY A., OBERLE Ph. & ALBIGNAC R. (eds) - *Madagascar*. Pergamon Press, Key Environments, 55-74.
- RABESANDRATANA R. (sous presse). - *La flore et la faune endémique du groupement à Euphorbia stenoclada face aux perturbations du milieu naturel - Sud-Ouest de Madagascar*. In: *Actes du colloque SEPANRIT du 14 mai 1997: «Flora et faune endémiques face à l'évolution des milieux naturels» tropicaux*.
- RAVU W., 1995. - *Succulent and xerophytic plants of Madagascar*. Mill Valley, Strawberry Press, vol. 1, 344 pages, 1011 fig.
- KAZANAKA S. J., 1995. - *Délimitation des zones de contact des aires semi-aride et subaride de la végétation du Sud-Ouest de Madagascar*. Université d'Antananarivo, Département de Biologie et d'Ecologie végétales, thèse, 266 pages
- REAU B., 1997. - *Dégradation de l'environnement forestier et réactions paysannes - Les migrants Tandroy sur la côte ouest de Madagascar*. Université de Bordeaux III, Institut de Géographie, thèse de doctorat nouveau régime, 371 pages
- RIEO-BIENENA F., 1995. - *Etude physiosociologique de la végétation de la région de Tuléar (Madagascar) et gestion des ressources végétales par les populations locales (cas du P.K. 32)*. Paris, Muséum National d'Histoire Naturelle, thèse (nouveau régime) d'ethnobotanique, 144 pages + annexes
- BALOMON J. - N., 1987. - *Le Sud-Ouest de Madagascar, étude de géographie physique*. Presses Universitaires de Bordeaux, 996 p. + 3 cartes H.T. (Université d'Aix-Marseille, thèse de Doctorat d'Etat)
- BOURDAR M., 1977. - *Le Sud-Ouest de Madagascar: morphogénèse et pédogénèse*. Travaux et Documents de l'ORSTOM, 70, 212 pages et 32 annexes.
- TAILLADIE J. - J., 1997. - *Les éleveurs sakalava du Menabé et la forêt*. In: LEBIGRE (coord.) *Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, CRET, Collection «Iles et archipels» n° 23: 67-96.
- THOMASSON M., 1974. - *Essai sur la physionomie de la végétation des environs de Tuléar*. Bull. Mus. Nat. Hist. Nat., *Ecologie*, 22 (2^e), 250, 1-27.
- VASSEUR P., 1997. - *Ecosystèmes côtiers en danger dans la région de Tuléar - Analyse des agressions humaines et problèmes de gestion*. In: LEBIGRE et al. - *Milieux et sociétés dans le Sud-Ouest de Madagascar*. Talence, CRET, Collection «Iles et archipels» n° 23: 97-120.